

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par

Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

ABONNEMENT : 1 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)

## RETOUR DE BLUM AU POUVOIR

## Anniversaire...

Après une semaine de débats, de pourparlers, la France qui vivait depuis quelques jours sans gouvernement et qui ma foi ne s'en portait pas plus mal, vient d'hériter d'un nouveau ministère.

Les contradictions et les querelles — toutes superficielles d'ailleurs — des partis politiques et des parlementaires ont abouti à nous doter d'un ministère homogène socialiste sous la direction de Blum.

Par une étrange fantaisie du sort la rentrée sur la scène politique de ce vieux renard coïncide avec l'anniversaire de sa venue au pouvoir lors du Front populaire. Il est même possible de reconnaître que la situation non pas économique mais politique présente actuellement nombre de points communs avec celle d'il y a 10 ans.

Les élections qui eurent lieu en mai 1936 devaient donner une forte majorité aux partis de gauche... C'est ainsi

ment insurrectionnel qui risquait d'emporter le régime capitaliste.

Aujourd'hui Blum revient au pouvoir, dix années après le Front populaire. C'est un anniversaire. Si j'étais superstitieux je dirais que c'est un mauvais présage.

Le peuple est aujourd'hui plus malheureux qu'il y a dix ans. La guerre a passé, le régime capitaliste a pourri un peu plus. Les restrictions se font chaque jour de plus en plus sévères au lieu de s'atténuer, les salaires s'amenuisent et sont insuffisants devant l'incessante montée des prix, les 40 heures sont virtuellement enterrées. Que reste-t-il des conquêtes de juin 36 ? Blum vient-il cette fois y mettre un terme définitif ?

Les travailleurs doivent comprendre que Blum, Thorez et autres, ne sont que d'infaillibles tristes, la solde du régime bourgeois qui les fait vivre. Ils ne doivent pas rester indifférents aux manipulations politiques et parlementaires qui se font toujours sur le dos du peuple. Ils doivent au contraire monter pour leur opposition, à tous les régimes parlementaires qu'ils soient de gauche, de droite ou du centre, leur volonté d'en finir avec un régime qui les exploite.

Camarades, pour répondre à l'anniversaire du ministère Blum, une seule réponse, la grève générale pour commémorer notre lutte de 36. Cette fois-ci il nous faudra la mener jusqu'au bout.

LIB.



que naissait le fameux Front populaire à direction socialiste.

Un mois plus tard, le peuple, que des conditions sociales honteuses rendaient misérable, manifestait par l'action directe, l'esprit révolutionnaire qui l'animaît. Les grèves succédaient aux grèves et en quelques jours naquit la grève générale. Tous les espoirs alors étaient permis, cette solidarité dans l'action et dans la lutte, pouvait conduire en quelques jours, le peuple à la révolution. Le patronat en effet, se trouvait complètement désorienté et désarmé par une attaque aussi brutale. Il mesurait le danger de la situation. C'est alors qu'il fit appel au gouvernement de Front populaire, en lui demandant d'apaiser la colère ouvrière et de préparer un terrain d'entente, lui permettant de reprendre haleine.

C'est là que commença ouvertement l'ère des trahisons. L'abject Thorez, fils du peuple, lança alors la phrase fameuse que les révolutionnaires n'ont pas oubliée : « Il faut savoir comment le gouvernement réglerait lui-même les revendications qu'ils avaient formulées. On avait ainsi détourné les travailleurs qui étaient toutefois la véritable force sociale et de préparer un terrain d'entente, lui permettant de reprendre haleine.

Le même époque le peuple espagnol luttait par ses armes pour conquérir sa liberté. Le premier coup du Front populaire français sous la direction de Blum fut de signer la non-intervention — celle-ci avait pour conséquence de fermer la frontière franco-espagnole et d'intégrer du même coup, l'aide des travailleurs français aux camarades espagnols. Pendant ce temps, Hitler et Mussolini ne se gênaient pas pour ravitailler en armes et munitions, les fascistes espagnols. Ceci Blum ne l'ignorait pas, il savait qu'une telle décision de sa part équivaudrait à l'étouffement de la révolution espagnole. C'était une nouvelle trahison.

Au sujet des grèves de juin 36 n'a-t-il pas déclaré d'ailleurs au cours du procès de Riom que les capitalistes français lui devaient une fière chandelle, pour avoir su l'arrêter à temps le mouvement.

## Menaces et abstentions

A Clermont, lors du dernier scrutin, des affiches émanant d'un certain Comité National contre l'Abstention (et pour le mouchardage, sans autre) couvraient les panneaux de leurs indéniables provocations.

Le fameux Comité en question (on serait heureux de connaître les noms des responsables et de savoir à quel ratelier ils mangent) ne promettait rien moins que de faire publier, quartier par quartier, comme par commune, les noms de tous ceux qui se seraient soustrait à la monstrueuse et ignoble escroquerie électorale.

Ni plus ni moins. C'est ce que l'on appelle en langage clair : être en régime démocratique et libéral.

Ainsi, ces messieurs du Comité de non-abstention s'érigent en juges contre tous ceux pour qui le bulletin de vote n'est qu'un article de poubelle, et qui ne lui reconnaissent plus ni efficacité, ni vertu, ni moralité. Le seul tort des abstentionnistes est pourtant de refuser d'être plus longtemps danses — et par suite, victimes — des exploitations de la bêtise et de la crédulité populaire !

(Suite page 2)

## RIVALITÉ AMÉRICANO-RUSSE

## le frein monétaire

La révolution russe n'a pas su se dégager de l'emprise monétaire, c'est un fait que nul ne peut nier. Quelle ait apporté quelques modifications au système financier du pays, c'est possible. Reste à en examiner les répercussions sur l'économie soviétique et son rebondissement social.

L'argent reste en dernier ressort le maître incontesté de la production, alors que cette dernière devrait être dominée exclusivement pour les besoins de la consommation, la monnaie ne devant servir que de truchement ou véhicule entre eux.

Comme dans le régime capitaliste, ce sont les possibilités financières, les disponibilités monétaires, le niveau de la richesse qui déterminent la somme de la production et non la satisfaction légitime et possible de ses besoins essentiels. L'article — une paire de chaussures par exemple — peut être abandonné à l'abandon, il est difficile de le vendre dans les magasins si la propriété est au-dessus des moyens du malheureux consommateur.

Il n'y a donc pas crise de surprodu-

ction : l'article faisant défaut au consommateur désargenté. Il y a insécurité, ou crise du sous-consommation, engendrée par un pouvoir d'achat restreint, insuffisant. L'argent se détache donc de sa mission : il freine la production en empêchant la consommation.

Les entreprises, en U.R.S.S., n'échappent pas aux effets de ce vice initial : « Dans une économie collective ou la monnaie est maintenue — écrit M. Roger Cheyrouze — et c'est le cas de l'U.R.S.S. (pour des raisons exactes dans le cadre de cette étude) ce n'est pas en nature que les besoins, mais en argent... » Capitalisation ou non, « les entreprises doivent disposer, pour atteindre la vente des produits, des éléments nécessaires à leur « citation ». Si les disponibilités financières de ces entreprises, étant restreintes, ne peuvent attendre la rentrée plus ou moins tardive des recettes retardées par un pouvoir d'achat déficient de la masse des consommateurs, c'est la fermeture obligée de l'usine ou de certains de ses ateliers. C'est une branche de l'activité économique du pays arbitrairement réduite.

Le maintien des organismes vicieux du capitalisme empêche — ou tout au moins retardé — l'avènement d'un régime plus adéquat aux nécessités de l'époque. Vouloir passer par les filtres capitalistes pour construire le régime nouveau, c'est en réellement considérablement la réalisation. Les Soviets ont voulu, tout d'abord, financer leur économie par le système des subventions gouvernementales. Mais l'aide ainsi demandée à la plus vicieuse, à la plus réactionnaire institution de l'actuel régime, à la monnaie dont les vices restaient intactes, inchangés, non réformés, exigeait alors que « l'édification du socialisme, écrit encore M. Cheyrouze, « était une œuvre de longue haleine, où la réorganisation du crédit jouait un rôle éminent ». C'est retomber dans l'erreur et les impossibilités citées plus haut. C'est entraîner la prédominance de la Production sur la Consommation, parcourir à nouveau le chemin qui suivit le capitalisme tsariste et qui le mena à la tombe.

— Le rôle éminent du crédit pourraient, si toutes les conditions de sécurité concernant l'indépendance de l'économie étaient possibles — ce qui est aussi impossible que la quadrature du cercle — se comprendre et à cette condition évidemment, à l'intérieur de l'U.R.S.S. même. Mais elle nécessite fatallement des réformes fort graves en leurs conséquences et dont les rapports matériels sur le plan mondial feront l'objet du prochain article.

La révolution d'un crédit héritique.

« L'U.R.S.S. possède bien, on le sait, une réserve d'or extrêmement importante, mais les besoins de sa reconstruction sont pratiquement illimités, tandis qu'il est intéressant pour l'U.R.S.S. de conserver des importants stocks d'or. Aussi a-t-elle décidé de ne payer en or que les achats absolument indispensables » (3).

En juin dernier, le vapeur russe « Cheloukhine » a transporté à New-York 2.500.000 dollars d'or et le « Sverdloff » 3 millions à Londres. Un troisième navire, a enfin amené à New-York un nouveau chargement de 2.500.000 dollars d'or, soit un total de 960 millions de francs en or.

Les diverses mesures, que l'emploi sans réformes profondes de la monnaie, a rendu indispensables, et qui concernent, nous l'avons vu, les entreprises soviétiques et les emprunts intérieurs et extérieurs, freinent dangereusement l'essor de l'économie.

Les obligations extérieures qui entraînent l'utilisation des devises, irritent et inquiètent les responsables soviétiques. Mais les succès obtenus par les délégations russes suscitent les mêmes sentiments auprès du gouvernement et des industriels américains. C'est le début d'un embûche évidemment incroyable, c'est l'envie dans un cercle vicieux de suspictions, d'accusations légumées, génératrices de déclarations belliqueuses et d'événements fort graves en leurs conséquences et dont les rapports matériels sur le plan mondial feront l'objet du prochain article.

Marcel LEPOIL

(1) Cahiers Économie soviétique n° 5  
• Le Crédit et l'édification du socialisme, écrit encore M. Cheyrouze, « était une œuvre de longue haleine, où la réorganisation du crédit jouait un rôle éminent ». C'est retomber dans l'erreur et les impossibilités citées plus haut. C'est entraîner la prédominance de la Production sur la Consommation, parcourir à nouveau le chemin qui suivit le capitalisme tsariste et qui le mena à la tombe.

(2) Cahiers Économie soviétique n° 5  
• L'U.R.S.S. a émis en U.R.S.S. — page 28

(3) Cahiers Économie soviétique n° 5  
• Relations en U.R.S.S. — page 28

## DE BUCHENWALD

## A LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL :

**BLUM**  
OU LE **prisonnier**  
**du Pouvoir**

DEMAIN...  
on désarmera gratis !

sérieuses raisons pour le faire, et

La Presse nous apprend que de tous côtés c'est la ruée vers les régions antarctiques et la France n'abandonnera pas ses droits sur la terre Adélie, découverte en 1840 par Dumont d'Urville, située au sud de la pointe extrême de l'Australie, elle couvre 400.000 kms carrés; l'uranium s'y trouverait, les violents combats de marchands de l'Atlantique, déja, notre « chevreuil » est peut-être appelé à devenir une puissance atomique !

La mission civilisatrice de la France n'est d'ailleurs pas seulement en éveil dans les régions glaciales du Pôle. Le 13 décembre, d'*« Athos II*», venant d'Oran, a débarqué 1590 légionnaires qui repartiront à bord du *« Pasteur*» vers Saigon. Nous allons porter à ces populations barbares notre civilisation, notre démocratie, notre liberté, bravos Indochinois, voici les Libératrices qui arrivent et avec tout ce qu'il faut pour que vous puissiez disposer de vous-mêmes, conformément à la charte de l'Atlantique.

Les grimaces et simagrées des diplomates ne nous influencent pas, ils jouent leur rôle bien au mot, mais le rideau baissé, tous les combats et *« M'sas-tu-vu ?* » se congratulent ; il y a une Fédération syndicale mondiale, mais elle reste muette, pourtant quel poing en faveur des peuples si elle disait Non ! une bonne fois !

A. NONUMA.

## Nos rédacteurs

Beaucoup de camarades envoient à *Le Libertaire* des articles précieux par leurs suggestions ou les faits qu'ils relatent, mais qui, pour des raisons techniques, ne peuvent être utilisés tels quels.

Nous demandons aux auteurs de nous autoriser à élargir certains passages trop diffus ou faisant répétition — ou encore à utiliser les informations apportées, sous forme de courtes notes ou échos non signés. Bien entendu, les camarades qui désirent que leur copie soit purement et simplement insérée (ou rejetée) telles quelles, sont en droit d'exiger le respect absolu des textes envoyés. Ils voudront bien préciser cette volonté en inscrivant en tête de la copie la mention : « A publier intégralement en cas d'insertion. »

LA REDACTION.

## Le peuple autrichien passe à l'action

Nous avons signalé, dans le « Lib » du 29 novembre, que le gouvernement autrichien, en face des grèves de plus en plus violentes, avait promis l'augmentation des rations journalières jusqu'à 1.550 calories. Nous avons ajouté qu'on peut prévoir que le gouvernement serait dans l'obligation de faire cette promesse.

Les faits ont rapidement confirmé ce pronostic d'ailleurs facile quand on connaît la situation catastrophique en Europe Centrale. Même les 1.200 calories ne sont plus assurées et la mortalité par la famine et le froid augmente terriblement.

Les journaux locaux et les lettres provenant d'ouvriers du pays nous apprennent le contraire.

Voici un tableau — bien incomplet — des grèves qui de juillet jusqu'au seuil de l'hiver se sont déclenchées pour l'augmentation des rations, pour la augmentation des salaires qui ne permettent même pas l'achat des rations de famine, pour l'abolition de l'impôt sur les salaires, pour la distribution de vêtements, de chaussures, de matériel de chauffage, etc.

6 juin : grève générale des différentes usines de Knittelfeld (centre industriel de Styrie);

11 juin : grève des imprimeurs de



Il y a prolétaires et prolétaires

influencée par les partis politiques et la direction syndicale.

14 octobre : Les ouvriers de Floridsdorf (Vienne) déclarent la continuation de la grève. Des grèves de solidarité éclatent en Haute-Autriche. Grève des mineurs à Fohnsdorf (Styrie).

17 octobre : La Conférence des dirigeants du Syndicat essaye d'exploiter le mouvement revendicatif des ouvriers pour les buts capitalistes-étatiques. La Conférence condamne les grèves.

24 septembre : 3.000 métallos viennent faire la grève contre la famine.

25 septembre : 70 délégués de la grande usine Waggonfabrik à Simmering (Vienne) se rendent à la Centrale Syndicale et posent leurs revendications.

26 septembre : Les ouvriers de Haute-Autriche envoient une délégation à Vienne. Manifestation de femmes à Steyr contre les allocations insuffisantes. Grèves limitées à Vienne. Menaces de grève dans le bâtiment. Les métallos de Simmering exigent la grève générale.

27 septembre : Grève de protestation des mineurs de Eisenz.

2 octobre : La Centrale Syndicale se prononce « contre toute grève sauvage ». Les ouvriers de Simmering se mettent en grève contre la famine. Menaces de grèves à Donawitz (Styrie) et dans plusieurs usines à Vienne.

7 octobre : Les ouvriers des Vereinigte Metallwerke, de la fonderie de Wagner-Biro et de trois autres usines métallurgiques à Vienne et à Wiener-Neustadt se mettent en grève.

Prochainement nous parlerons de la suite de cette lutte sociale pendant les mois d'hiver, en novembre et en décembre.

Opprimés depuis 12 ans par les dictatures fascistes des Schuschnigg, des Hitler et des Alliés, les ouvriers autrichiens n'ont rien perdu de leur combativité.

Au contraire, ils montrent que même sous le joug d'un super-fascisme quadruplé, la lutte des masses contre l'oppression et l'exploitation est possible.

Armand GASTON.

Retenez cette date

**VENDREDI 10 JANVIER**

à 20 heures 30



## LE VAISSEAU FANTOME

Lorsque le commandant grimpa sur la dunette il grommela : « Fiché métier et quel temps de chien ! » Malgré tout une idée l'obsédait ; pourquoi l'avait-on choisi, lui, pour conduire la barque ?

Au physique il tenait plutôt du vieux renard que du loup de mer et sa carrière n'était soldée par deux échouements retentissants. Manquant-on d'hommes ? Non, il y en avait de plus jeunes et de plus hardis. Alors, pourquoi ?

Il fit appeler le cambuseur... Reste que des biscuits charangonnes, seulement. La cargaison ? Elle est faite de promesses et de bonne volonté, le tout bien arrimé.

### LE BON EXEMPLE

La presse du mardi 10 décembre nous apprenait que la commune d'Assebert, près de Maubeuge, pratiquait la grève administrative. Le courrier officiel non déclassé, s'accumule, le recensement de la classe n'est pas effectué, le percept-



à les Arabes pour peupler l'Algérie d'Italiens et d'Espagnols. »

Et le prestigieux auteur se demande comment il se fait, dans ces conditions, que la France ait un immense empire colonial. Voici son explication, qui contiene une grande partie de vérité :

« Si le peuple français n'a nul avantage à posséder des terres en Afrique et en Asie, les chefs de son Gouvernement trouvent au contraire des avantages nombreux à lui en acquérir. Ils se contentent par ce moyen la marine et l'armée qui, dans les expéditions coloniales, recueillent des grades, des pensions, des croix et, en outre, de la gloire qu'on remporte à vaincre l'ennemi. Et, ce qui est plus précieux encore, ils fixent à leur majorité tous les brasseurs d'affaires et tous les courtiers marins du Parlement. »

ANATOLE FRANCE.

leur n'ose pas inquiéter les contribuables décalitrants, etc...

Il paraît que cette grève émuse beaucoup les gens de la région. Nos excellences doivent la trouver moins drôle. Que deviendront-ils si toutes les communes de France suivent ce pénible exemple ?

### COLONIALISME

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer quelques lignes d'Anatole France que nous trouvons dans le dernier livre de Réboud (l'économie qui nous faut, p. 130) et qui attestent que ce littérateur savait être plus clairvoyant que nos économistes officiels. Cette citation montre que même en faisant abstraction du problème colonial, et ce n'est pas un petit côté de la question — l'Empire Français est une absurdité :

« Mais la France qui ne sort guère de son jardin, qu'a-t-elle besoin de colonies, juste ciel ! Qu'en fait-elle ? Que lui rapportent-elles ? Elle a dépendu à profus

de ses impôts, etc...

UN BATEAU

Si la guerre ne nous a pas précisément apporté l'abondance en cuivres et en chauffage, elle nous a valu l'Europe que nous avons baptisé « Liberté ».

Le « troisième » paquebot du monde coule au port ; ce n'est guère rassurant

pour les candidats à la traversée de l'Atlantique.

Notre ministre des Travaux publics, tout en nous assurant qu'on espère pouvoir sauver le naufrage, ne cache pas, que, du fait que nous avons eu la guerre, sa réparation demandera beaucoup de temps et sera compliquée.

### BEAUTES DU REGIME

Il y a des insensés qui disent que nous vivons sous un régime de fous. Il faut avoir mauvais esprit pour parler ainsi, car les événements sont clairs et logiques lorsqu'on les examine.

Nous sommes une grande démocratie et, avant les élections, on représente comme un très mauvais citoyen celui qui suitait notre conseil de ne pas aller aux urnes.

Les élections ont eu lieu et la parti

Il relut les instructions : à échanger contre espèces sonnantes ou matières premières. Aucune indication de navigation. Il comprit, chose étrange, que tous les armateurs lui laissaient carte blanche, mais qu'aucun n'avait confiance en lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il consulta le baromètre, dépression partout. Il examina l'horizon, masqué partout et cette houle qui grossissait. Tout était donc lié contre lui.

Puis les voiles tombèrent, grises de toutes les saletés.

Tout là-haut les trois couleurs ridicules au-dessus de cette misère claquaient.

Soudain, il comprit. Pourquoi moi ? Mais parce qu'en « on » voulait qu'il fût naufragé ! Quite si c'était encore possible à renflouer par la suite.

Alors, que faire ? Partir ? Restez ? Il prit une décision énergique. Rassemblant ses forces il hurla au timonier : « La barre à la dérive toute ! »

Et la « Belle-Marienne », commandant Blum, s'étonna dans le brouillard.

« Quel foutu temps ! ronchonna-t-il.

Il



# Confédération Nationale du Travail

22, RUE SAINTE-MARIE, 20

**Section de Paris.** — Les adhésions sont avancées que la C.N.T. est décidée à mener une intense propagande à travers Paris et la région.

Cette propagande de l'Action dans cette section, en mettant tout ce qu'il faut de renseignements nécessaires au succès de cette campagne à sa disposition.

Tous les syndicats sont tenus examinés. Mais il faut faire vivre très vite pour toute cette besogne s'adresser aux sections de la C.N.T. au siège.

La permanence syndicale — Battant, Livre-Papier-Carton, Produits chimiques, Textile, Alimentation, Transports, Employés, Fonctionnaires, Services publics, Commerces, Industries, Aménagements Industriels et Moteurs d'art, tous les jours de 18 h à 20 h, 30.

**Bols-Amenagement.** — Section locale des 12 et 13<sup>e</sup> arrondissements tous les vendredis de 18 h à 20 h, 30, Café des Colonnes, 170, boulevard de l'Amiral Charner.

**Transports.** — Réunion de la C.A. tous les 3<sup>e</sup> dimanches du mois au siège.

**Comité Inter-syndical.** — En raison des nombreux horaires de travail, consécutifs aux restrictions de courant, les permanences différées sont organisées par les sections qui ne peuvent se tenir. Elles se dérouleront dès que possible.

**Goussainville.** — Les 2<sup>e</sup> et derniers dimanches de chaque mois, de 10 h à 12 h, Hôtel de ville, 10, rue de l'Église, Goussainville.

**Saint-Denis-La Plaine.** — Les 2<sup>e</sup> et derniers dimanches du mois, 5, impasse Bois-d'Arcy, 93.

**Les camarades désirant adhérer à la C.N.T. sont invités à envoyer leurs adhésions par le nom de leur section, adresse : 22, rue André-Hennequin, 75010, secrétariat général de la C.N.T., leur sera donné le 22 décembre à 9 heures au siège, Bar Artistic, 10, square Stalingrad, Marseille, Présence de 10 h à 12 h.**

**Argenteuil.** — Union Sociale C.N.T. — En raison des nombreux horaires de travail appliqués pour la majorité de nos adhérents, la permanence aura lieu tous les deux derniers dimanches de chaque mois de 10 h à 12 h.

**1<sup>re</sup> Région. Marseille.** — Les adhérents et sympathisants à la C.N.T. sont invités à envoyer leurs adhésions, au siège, Bar Artistic, 10, square Stalingrad, 13001, Marseille, aura lieu le compte rendu du congrès C.N.T. le 22 décembre.

**2<sup>re</sup> Région. Bourgoin.** — Le syndicat des Métaux, C.N.T., convoque ses adhérents à son assemblée générale du dimanche 29 décembre à 10 h, 30, à l'Hotel de la Poste, 10, rue Léonard de Vinci. Pour la vente sur le tableau dans la halle, l'ordre du jour important présence indispensable de tous les camarades.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**Groupe libertaire de Saint-Etienne**

**SamEDI 21 decembre, à 20 heures**

**REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**

**à l'Hôtel de Ville de Saint-Etienne (Salle Jean-Jaurès)**

**Butet traité :**

**LE FEDERALISME LIBERTAIRE**

**BON BUT, SES MOYENS**

par Maurice Joyeux

**DIMANCHE 22 DECEMBRE à 9 heures du matin**

**REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**

à SAINT-CHAMOND

Maurice Joyeux parlera sur

**L'Incomplétude de la C.G.T. des Partis politiques dans l'asservissement de la classe ouvrière**

Adressez, consulter les affiches locales

**EUROUSSE ANARCHISTE (LILLE)**

**dimanche 28 décembre 1946, à 10 heures, 13, rue du Molinel**

**REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**

ce que veulent les Anarchistes

La faillite des Partis politiques

Dans le prochain numéro, nous indiquerons la salle.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE (DUNKERQUE)**

**dimanche 29 décembre 1946, à 10 heures**

**REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**

ce que veulent les Anarchistes

La faillite des Partis politiques

Dans le prochain numéro, nous indiquerons la salle.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE POUR TOUTES LES GROUPES**

**Emmises passe-partout pour réunions .. le cent 350**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**EMES JEUNESSES ANARCHISTES**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Louis Passier 5.586-41 Paris, 7, rue Corbeau, Paris-10.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.

**FEDERATION ANARCHISTE**

**MATERIEL DE PROPAGANDE**

**Trois séries de tract .. le cent 20**

**Affichettes publicitaires ..**

**Libertaire .. gratuitas**

Envoyez les fonds avec la commande au G.C.P. Joulin Robert 5.556-76 Paris, 145, quai de Valmy.